

1

Discours de Pierre Moussa devant
le Comité fédéral du Nord
(Lille, 28 septembre 1985)

Le Congrès de Toulouse est notre dernier grand rendez-vous ayant l'échéance législative et régionale de 1986. ~~Il manie~~ dont nous le préparons, du sens des responsabilités qui marquera ~~son déroulement, de la vigueur que nous saurons donner à notre~~ projet ~~politique~~ de notre cohérence et de notre unité, dépendront en ~~grande~~ partie les résultats électoraux que nous enregistrerons au printemps prochain. C'est ~~difficile~~ à nous ~~de réussir~~ de savoir ~~comment, dès maintenant, si nous voulons~~ que ~~ce~~ que ~~ce~~ ~~est~~ ~~accompli depuis 1981 en France demeure~~ seulement une expérience, ou si nous voulons poursuivre et parfaire l'œuvre entreprise ~~pour faire avancer le socialisme~~ cf. p. 1

Certains peuvent être tentés, au vu des sondages actuels, de baisser les bras. Ils se trompent. Il n'y a pas de fatalité de l'échec. Une élection n'est jamais perdue d'avance et l'exemple du Parti social démocrate suédois, qui vient de remporter des élections où les sondages, il y a peu de temps, le donnaient perdant, vient de le démontrer. Unis, nous pouvons gagner. Divisés, nous prenons le risque d'être battus. Nos chances de succès résident d'abord dans notre capacité à nous rassembler. La synthèse qui, en dépit de la volonté de très nombreux militants, n'a pas pu être faite dès la réunion du Comité directeur, doit être recherchée lors du congrès national. ~~Le Parti socialiste~~ Nous souhaitons ~~espérons~~ qu'elle se réalise, ~~et~~ ceux qui prendraient le risque de la rendre impossible, prendraient une immense responsabilité. Il sera toujours temps, après les élections de 1986, de tenir un congrès extraordinaire

alors que j'ai
dit l'autre dimanche
au micro de RTL,

→ les élections de
1986. Que nous
gagnions ou que
nous perdions

~~pour que les socialistes tirent ensemble les leçons de la législature achevée et mieux fixer leur politique — assurer —~~ L'essentiel, dans le présent, c'est l'action pour gagner, unis, la bataille électorale.

Les thèmes fondamentaux d'un accord unanime entre les socialistes sont faciles à établir. Il s'agit, dans l'authenticité de notre engagement socialiste de réaffirmer nos principes. ~~Nous n'avons pas à remettre en cause nos sources, mais à adapter l'expression de la pensée socialiste aux réalités d'aujourd'hui. Nous devons donc redire ensemble notre fidélité à nos racines, à notre histoire, à notre tradition. Dans un moment où il est de bon ton ~~pour nous combattre plus facilement~~, de cataloguer notre idéologie au moyen des vingtièmes, d'imaginer à ~~un parti socialiste~~ qui aurait fait un "super-Godeshov", nous sommes de celles et de celles qui disent non à ce dérapage.~~ — ~~qui souhaitent nos adversaires, qui serait une trahison et qui, de toute façon, nous contirrait à l'affondrement. Mais qui penseraient, parmi nous, à une adhésion à la pensée ~~lucrative~~ d'une gauche libérale, ~~qui ne dirait de gauche, mais serait dans un camp qui n'aurait pas le nôtre — puisque nous avons choisi de nous placer dans la perspective, non pas de ratifier le capitalisme, mais de changer progressivement la société.~~ Si il devait arriver que certains, parmi nous, retiennent ~~leur~~ hypothèse, le moment ~~soit~~ venu ~~qu'ils nous le disent~~ Cela dit, et si personne n'y pense, nous devons tous — je dis tous — nous rassembler.~~

à tout le monde
C'est pas
dans cette
fédération qui
a été établie, en
se, au vertige du
comité, de
Tours que
nous devons
être

Nous rassembler pour quoi faire ? D'abord pour défendre et illustrer l'œuvre accomplie, ~~par le Président de la République, par les gouvernements successifs de Pierre Mauroy et de Laurent Fabius~~ En prenant à notre compte tout ce qu'ils ~~ont~~ ont accompli, les ombres ~~et~~ les lumières, dans un moment ~~essentiellement caractérisé par un héritage lourd dans un monde en crise~~ — ~~l'effort de résistance et de progrès entrepris dès 1981~~

3

CLEMENCEAU a dit : "la Révolution Française doit être défendue face à ses adversaires comme un bloc", ~~même si, à l'évidence, il faut être lucide sur ses erreurs et ses fautes~~ → il en va de même de l'action gouvernementale de la gauche.

ce qui, bien sûr, n'interdit pas la lucidité.

En 1981 et 1982, nous avons augmenté sensiblement le SMIC et les prestations sociales. Nous avons réduit la durée hebdomadaire de travail. Nous avons officialisé la 5ème semaine de congés. Nous avons abaissé à 60 ans l'âge de la retraite.

.../...

Je voudrais poser une question : qui, à gauche, était contre ces mesures sociales que nous nous étions engagés à prendre ?

Je peux témoigner qu'au sein du gouvernement personne ne s'est opposé à ces mesures. Personne n'a refusé l'augmentation du SMIC et celle des allocations familiales. Or ces mesures n'étaient possibles que dans le cadre d'une politique de relance de l'activité économique, de relance modérée, mais de relance quand même.

Quel bon jeu
Alors, les donneurs de leçons, à retardement devraient faire moins de plus de cohérence et parler vrai. Refuser la croissance c'est abandonner la dimension sociale de notre action.

.../...

Je n'ai pas le culte de la croissance pour la croissance. D'abord parce qu'elle ne se décrète pas. La France est dépendante d'un environnement économique international et nous avons montré que nous savions en tenir compte. Quand la rigueur est nécessaire, nous la mettons en œuvre.

Cela c'est la conjoncture, c'est le pilotage exigé par les conditions météorologiques. Pour s'épanouir, notre politique a besoin de beau temps et c'est pour cela que nous recherchons les voies d'une nouvelle croissance et que nous avons inscrit cette perspective dans le texte de la motion qu'une très large majorité de socialistes soumet au congrès de Toulouse.

C'est parce qu'en 1981, nous avons utilisé toutes nos marges de manœuvre que le pouvoir d'achat moyen a pu être préservé, sur l'ensemble des cinq dernières années.

S'enfermer dans la récession c'est faire le jeu
des forces de droite qui imposent ainsi un nouveau partage
des marchés et une remise en cause des avantages sociaux.

Ceux qui, dans nos rangs, refusent la croissance
recueillent de ce fait les applaudissements de la droite et
ses encouragements à peine discrets. Pendant les semaines,
les mois, et peut-être les années, qui viennent, leurs discours
seront utilisés contre nous dans le seul but de nous diviser
et de nous affaiblir.

(2), me mets l'heure, je...
—

La bataille de 1986 va être difficile, nous le
savons tous. Elle va être difficile parce que la gauche s'est,
une fois de plus, divisée. La direction du parti communiste
a tourné le dos à l'unité et elle ne cesse -hélàs- de diviser
le monde du travail.

+

La bataille va être également difficile parce que les forces de la revanche sont mobilisées. La droite monte à l'assaut en rangs serrés. Elle fait, pour un temps, taire ses querelles, dans l'espoir de reconquérir les positions perdues. Mais chacun voit bien les terribles rivalités qui opposent ses divers clans.

La bataille va être difficile parce que l'environnement économique international demeure lourd. La crise se fait toujours sentir. La fameuse reprise américaine, qui nous avait été annoncée à sons de trompe pour cette année, a fait long feu. Ce n'était qu'un gadget électoral pour faciliter la réélection de Ronald Reagan.

Oui, les temps sont difficiles et trop nombreux, sont les travailleurs qui en souffrent.

C'est vrai que le chômage demeure une plaie vive.

Pendant près de trois ans nous sommes pratiquement parvenus à le stabiliser. Nous avons ralenti sa croissance, aussi bien par rapport à son évolution sous Giscard d'Estaing, Barre et Chirac, que par rapport à ce qui se passe chez la plupart de nos partenaires européens.

D'autres choses, toutefois, vont venir, qui perturber notre relation avec l'opinion. Je pense à cette affaire qui fait la « une » de tous les journaux.